

Où de brouillards noyés les jours semblent des nuits,
 Où parmi les toits bleus s'enchevêtre et se cogne
 Un soleil terne et mort comme l'œil d'un ivrogne ;
 Des tuyaux hérissant le faite des maisons
 Que bat la pluie à flots dans toutes les saisons,
 Une fumée ardente et de couleur de rouille
 Trainant ses longs anneaux sur le ciel qu'elle souille,
 Les murs repeints à neuf, ou noircis par le temps,
 Jaunes, rouges et verts, semblables aux tartans
 Des montagnards d'Écosse, et les vieilles églises
 Au sein de la vapeur dressant leurs flèches grises,
 Et leurs longs arcs-boutants inclinés de façon
 Qu'on croirait à les voir des côtes de poisson ;
 Puis le peuple grouillant, qui se heurte et se rue,
 Fashionables musqués, gueux à mine incongrue,
 Grisettes au pied leste, au sourire agaçant,
 Beaux tilburys dorés comme l'éclair passant,
 Charrettes, tombereaux, ouvrant avec leurs roues,
 Comme des nefs dans l'onde, un sillon dans les boues ;
 — De l'or et de la fange. — Incroyable chaos,
 Babel des nations, mer qui bout sans repos,
 Chaudière de damnés, cuve immense où fermente,
 Vendange de la mort, une foule écumante,
 Haillons troués à jour comme un crible, où le vent
 Glisse apportant la fièvre et le trépas souvent ;
 Brocarts d'or et d'argent roides de pierreries,
 Des yeux cernés et bleus, des figures flétries,
 Du pain dur que l'on mange à la sueur du front,
 Oisifs de leurs deux mains frappant leur ventre rond ;
 Perpétuel contraste, éternelle antithèse,
 Paris, la bonne ville, ou plutôt la mauvaise,
 Longs grincements de dents et beaux concerts. Voilà !
 — Cependant moi, poète et peintre, je vis là.

1851.

UN VERS DE WORDSWORTH

Spires whose silent finger points to heaven.

Je n'ai jamais rien lu de Wordsworth, le poète
 Dont parle lord Byron d'un ton si plein de fiel,
 Qu'un seul vers ; le voici, car je l'ai dans la tête :
 — *Clochers silencieux montrant du doigt le ciel.* —

Il servait d'épigraphe, et c'était bien étrange,
 Au chapitre premier d'un roman : — *Louisa*, —
 Les douleurs d'une fille, œuvre toute de fange
 Qu'un pseudonyme auteur dans l'*Ane mort* puisa.

Ce vers frais et pieux, perdu dans ce volume
 De lubriques amours, me fit du bien à voir :
 C'était comme une fleur des champs, comme une plume
 De colombe, tombée au cœur d'un boubier noir.

Aussi depuis ce temps, lorsque la rime boite,
 Que Prospéro n'est pas obéi d'Ariel,
 Aux marges du papier je jette, à gauche, à droite,
 Des dessins de clochers montrant du doigt le ciel.

DÉBAUCHE

Buvons du grog et cassons nous les reins.
Chanson des marins.

Tu as Dieu dans la bouche et dans le cœur Satan.
DUBARTAS.

Je hais plus que la mort cette débauche prude
Qui n'ose sortir que de nuit,
Et retourne la tête avec inquiétude
Tout empourprée au moindre bruit,
Et joue à la vertu comme une honnête femme,
N'ayant pas la force qu'il faut
Pour être hardiment et largement infâme,
Pour porter sa honte front haut.
Aussi le cœur me lève, à ces sobres orgies
Faites dans un salon étroit,
Aux discrètes lueurs de quatre à cinq bougies
Et dont chacun retourne droit ;
A ce vice bourgeois, mesquin, suant la prose,
Comme le font les boutiquiers.
Gens qui savent ôter le galbe à toute chose ;
Les dandys, avec les banquiers ;
Ce vice, homme rangé qui ne l'est qu'à ses heures,
Qui sort calme d'un mauvais lieu,
Comme l'on sortirait des plus chastes demeures
Ou de quelque église de Dieu,
La cravate nouée et les cheveux en ordre,
Le frac boutonné jusqu'au cou,

Pas le plus petit pli sur quoi l'on puisse mordre,
Rien de débraillé, rien de fou,
Rien de hardi, de chaud, de bon viveur, qui fasse
Au reproche mollir la voix
Et dire au père : Il faut que jeunesse se passe,
Comme l'on disait autrefois.
J'aime trente fois mieux une débauche franche,
Jetant son masque de satin,
Le coude sur la nappe et la main sur la hanche,
Criant, buvant jusqu'au matin,
Qui laisse, sans corset, aller sa gorge folle,
Rose encor des baisers du soir,
Qui tord lascivement sa taille souple et molle,
Sur tous les genoux va s'asseoir,
Et bleissant sa joue au punch qui siffle et flambe-
Au fond du cratère vermeil,
Rit de se voir ainsi, danse et montre sa jambe,
Et ne veut pas qu'on ait sommeil :
— C'est une poésie au moins, une palette
Où brillent mille tons divers,
Un type net et franc, une chose complète,
De la couleur ! des chants ! des vers !

LE BENGALI

A UNE JEUNE FILLE CRÉOLE

Les bengalis dont le ramage est si doux.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

La France et ses printemps, ses hivers inconnus
Où la bise gémit, où les arbres sont nus,
Où l'on voit voltiger ces blancs flocons de neige
Que je désirais voir, et la glace, — que sais-je ?
N^o 1^{er} L. A.

Oiseau dépaysé, qui t'amène vers nous ?
Notre soleil est froid, notre ciel en courroux :
Nos bois sont chauves ; à nos haies,
A nos buissons armés de dards aigus, au lieu
Des beaux fruits blonds mûris à vos midis de feu,
Pendent à peine quelques baies.

Comme nos passereaux hardis, pauvre étranger,
Bengali du désert, sauras-tu voltiger
Dans nos forêts de cheminées ?
Parmi les tuyaux noirs qui fument, sauras-tu
Accrocher ton nid frêle à quelque toit pointu,
Entre deux pierres ruinées ?

Entends-tu, bel oiseau, le rauque sifflement
De la bise du nord qui râle incessamment
Et fait chanter la girouette,

Le bruit confus des chars, des cloches, le frisson
De la pluie aux carreaux qui pleurent, et le son
Des tuiles que la grêle fouette ?

Ouvre ton aile et pars, retourne-t'en là-bas
Au bois des goyaviers reprendre tes ébats
Dans la savane aux grandes herbes ;
Avec les colibris va becqueter les fleurs,
Boire à leurs coupes d'or, te baigner dans leurs pleurs,
Bâtir ton hamac sous leurs gerbes !

LE CAVALIER POURSUIVI

Moi, poète, je vais du couchant à l'aurore.
JULES DE SAINT-FÉLIX.

Und hurré! hurré! hop hop hop!
BURGER.

C'est un fort beau cheval; une large poitrine,
Des jambes de gazelle, et dans chaque narine
Une fauve lueur,
La queue échevelée, une crinière folle
Qui se déroule au vent comme une banderole
Sur le col en sueur;

Des yeux fiers, pleins de vie, ardents comme la braise,
Qu'on prendrait pour deux trous au mur d'une fournaise
Ou pour deux diamants,
Des yeux illuminés d'une lumière rouge
Comme un soleil dans l'eau, qui frissonne et qui bouge
A tous les mouvements;

Une croupe arrondie où des glands dorés pendent,
Et de souples jarrets dont les muscles se tendent
Comme des arcs d'acier;
Un ongle plus poli que le jaspe ou l'écaïlle
Quel roi dans son haras eut jamais qui te vaille,
O mon noble coursier!

Tu dances sur les blés comme une sauterelle,
A chacun de tes pieds est attachée une aile,
Ton galop c'est un vol,
Et, quand à bonds pressés tu dévores la plaine,
L'oiseau reste en arrière, et l'ombre peut à peine
Te suivre sur le sol.

La bride sur le col, va, marche, à toi l'espace!
Va, lutte de vitesse avec le vent qui passe
Comme avec un rival;
Va sans crainte; — le monde est grand, la terre est large,
Le vent est déjà loin, trop de vapeur le charge,
Hurrah! mon bon cheval!

Hurrah! des rocs aigus aux tranchantes arêtes,
Fais jaillir en sautant des gerbes de paillettes
Avec ton dur sabot;
Brise cet horizon qui n'a pas une lieue
Et voudrait t'enfermer dans sa muraille bleue
Comme on fait d'un pied-bot.

Chemins rompus, halliers, buissons, ronces, broussailles,
Hérissant leurs stylets, entortillant leurs mailles,
Grands fossés à franchir,
Ravins marécageux, où le feu follet flambe,
Fondrières, rochers, rien n'entrave ta jambe
Qui ne sait pas fléchir.

Oh! comme les maisons, comme les arbres filent!
Oh! comme étrangement sur le ciel ils profilent
Leur contour incertain!
Essor prodigieux, le sol que ton pied foule
Se retire sous toi comme un ruban qu'on roule,
Et tout se fait lointain.

— Vois là-bas, tout là-bas cette flèche d'église,
Qui pour te regarder lève sa tête grise
Par-dessus l'horizon,
Te montre au doigt, te nargue, et comme des reproches,
A ton oreille fait tinter ses quatre cloches
Et galoper le son.

Hop! hop! mon andalous, mon noir, — plus vite encore!
Une course pareille à celle de Lénore!
Je suis content, c'est bien.
Le clocher tout confus derrière un mont se cache,
L'oiseau qui te suivait à peine au ciel fait tache,
Et je n'entends plus rien.

Mais quoi donc! tu faiblis. — Ça, veux-tu que je teigne
Mes éperons en pourpre à ton flanc brun qui saigne?
Allons, courage, allons!
Car nous sommes suivis, mon brave, d'un Vampire,
Je sens, tiède à mon dos, le souffle qu'il aspire,
Il est sur nos talons.

Que derrière tes pas cette porte se ferme,
Et nous sommes sauvés.—Nous touchons presque au terme;
Saute, vole, bondis!
— Le monstre ne peut rien sur moi dans cette chambre
D'où s'exhale un parfum de fleurs, de femme et d'ambre,
Comme d'un paradis!

N'as-tu pas vu son œil luire à la jalousie?
Tout mon bonheur est là, toute ma poésie,
Mes souvenirs, ma foi,
Tout, avec mon amour; c'est ma pâle créole,
Le soleil de mon cœur, mon âme, mon idole,
Ma Béatrix à moi.

C'en est fait, le voilà, mes prières sont vaines;
Il m'éteint les regards et m'entr'ouvre les veines
De ses ongles de fer,
Courbe mon dos et met sur ma tête pendante
Une chape de plomb comme aux damnés du Dànte
Dans le neuvième enfer.

Tu cours bien, mon cheval, et ta croupe est fidèle,
Tu dépasses le vent, le son et l'hirondelle;
Mais il court bien mieux, lui,
Et pourtant ce coureur, ce n'est pas un arabe,
Un anglais de pur sang, — ce n'est qu'un vilain crabe
Aux pieds boiteux, — l'ennui.

1826-1852.